

ABONNEMENT

LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11ème ANNEE No. 283

OTTAWA, MERCREDI 14 JANVIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C.R. Avocat, Cours Féderales et de Québec, 134 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 1 SCOTLAND CHAMBERS OTTAWA.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. MARCHE DE L'HOTEL RUSSELL.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T.J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA ET QUEBEC, OTTAWA.

N. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

McLeod Stewart, F. H. CHRYSTLER, J. J. GODFREY.

A. H. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 660 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Agent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Notaires, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa. (LES FACES DE RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Agent à Prêter à p. c. avec privilège de remboursement au meilleur taux.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Beesmer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN. WM. CADD, Propriétaire, 545 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie. A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz. Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien honorer de leur confiance.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN Coin des Rues Rideau & Cumberland, ET AUSSI Coin des Rues Sparks & Bank.

Lectures du Soir

HISTOIRE NATURELLE LE DINDON SAUVAGE Suite

"A cette époque je demeurais rue Larocheffoucault et j'avais organisé une sorte de basse-cour au bout de mon jardin.

J'ai toujours aimé les animaux, et tous mes volatiles, jusqu'au moindre poullet avaient leur part de mon affection. Chacun d'eux avait son nom; les Mystères de Paris florissaient alors, aussi, avais-je baptisé ma basse-cour de tous les noms des héros de ce roman. Une petite poule s'appelait Nigollette, un vieux coq à pattes cassées, Torbillard, un horrible canard, le Chourineur, un piteux poulet de soir, Fleur de Marie, un superbe coq Brahma, Rodolphe etc.

Après avoir épuisé les noms des Mystères de Paris j'avais choisi des noms de profession, tels que le notaire, le poète etc. Ceci posé je continue.

"Un beau matin, je reçus la visite inattendue de l'un de mes amis de province; après les premiers épanchements, je lui demandai ce qui l'amena chez moi. — Rien de plus simple me dit-il; mon beau-père est fort riche, il m'a chargé de prendre pour lui une certaine quantité d'actions de l'Époque, je viens vous consulter.

"Je ne savais guère que répondre; certes, d'un côté, la fortune de mon ami m'intéressait, mais, d'un autre, il m'était bien difficile de discréditer une opération entreprise par des gens avec lesquels je me trouvais en relations depuis si longtemps.

"Je tournais au tour de ma réponse, en ayant l'air tout étonné qu'on prit des actions de quelque journal que ce soit, quand tout à coup la porte de mon cabinet s'ouvrit: ma petite fille y entra aussitôt tout essouffée et en criant: Papa! papa! l'actionnaire qui vient de se sauver! Ah! le voleur! — Puis nous la vîmes s'enfuir comme elle s'enfuit, en poursuivant un superbe dindon qui courait à grands pas, en lançant un piaillement qui remplissait l'air.

"Mon ami se leva, me sera la main avec toutes les marques de la plus profonde reconnaissance, en me disant: — Je n'ai plus besoin de consultation, ce que j'ai vu et entendu me suffit.

"Mon dindon lui avait sauvé une somme assez ronde.

Le régime de vie et la nourriture ont aussi leur part dans la oration du plumage des oiseaux, la plupart des animaux du reste sont sujets à cette influence. Allez demander aux maçons le secret de ces boîtes qui donnent tant de lustre à la robe de leurs chevaux. A quoi attribuent-ils la fluette des laines du cachemire si ce n'est aux pâturages de sa vallée? Après les récoltes et jusqu'aux premières neiges la dinde domestique lâchée en liberté dans les champs, picorant les graines perdues dans les chaumes, broutant les baies sauvages des buissons, poursuivant les sauterelles effarées, buvant de l'eau claire des sources, et cette nourriture fraîche, variée, succulente, préte un certain vernis à son plumage, mais, casernés avec les neiges, nourris de pois, de blé, de sarrasin, d'avoine, de grain de brasserie, aliments aussi secs que grossiers, ce vernis ne tarde pas à s'effacer. Ne pouvant plus sortir, sans espoir d'attirer l'attention, la pauvre poule perd toute coquetterie pour ne chercher dans sa casaque défraîchie que la protection contre les rigueurs de la saison.

Passons maintenant à cet arôme particulier, sui generis qui pour un certain nombre est la marque caractéristique de la prêtadeus diade sauvage. Je veux bien que la rapidité de ce vol. Il est soit supérieure à celle de notre dinde, mais c'est-à-dire que la raison déterminante en faveur de son existence forestière et de ses mœurs primitives? Pas le moins du monde.

A. N. MONTFORT (A Suivre)

LE DRAME DE FAIRVIEW

L'émotion causée au commencement du mois de décembre dernier dans tout le comté de Bergen (New Jersey) et les environs, par le mystérieux attentat dont Mme Elisabeth Beerman a été victime ne s'est pas encore calmée. Plusieurs arrestations ont été opérées depuis le crime; mais il n'a pas été possible jusqu'à présent de découvrir les assassins de Mme Beerman, et le comte vient d'offrir officiellement une récompense de \$300 pour leur arrestation.

On n'a certainement pas oublié que Mme Beerman qui demeure avec son mari dans une des plus jolies villas de Fairview, était allée voir le 7 décembre, sa sœur, qui habite à West Hoboken, et avait pris, pour rentrer chez elle un tramway de la ligne du North Hudson County. Arrivée à l'extrémité de la ligne de trams, en face de Nungesser's Hotel, Mme Beerman a dû continuer sa route à pied pour gagner sa maison, située à trois quarts de mille de distance tout au plus. Mais elle était à peine arrivée à moitié chemin que deux individus de mauvaise apparence, qui marchaient derrière elle, l'attaquèrent à l'improviste et l'étourdirent en la frappant à coups redoublés sur la tête avec un morceau de fer pesant près de huit livres. La pauvre femme a pu se débattre ou trois cris perçants et est tombée sans connaissance, la tête fracturée en deux ou trois endroits et pendant des flots de sang par ses blessures. Ses agresseurs l'entraînèrent dans un fourré voisin pour l'outrager, lorsqu'un garçon de ferme du voisinage, qui avait entendu les cris de la victime, est accouru à son secours. A sa vue, les deux misérables ont lâché tout à fait Mme Beerman et se sont enfuis dans les bois, abandonnant leur morceau de fer tout couvert de sang et un numéro de la Staats-Zeitung qui lui fait supposer qu'ils sont Allemands ou d'origine allemande. Quand Mme Beerman a repris l'usage de ses sens, il y avait déjà longtemps qu'elle était chez elle, et ses blessures étaient tellement graves, qu'elle est restée pendant plusieurs jours entre la vie et la mort.

Ce crime a causé une telle indignation que le gouverneur de l'Etat, M. Abbot, a cru devoir recommander lui-même au chef du parquet du comté de Bergen, M. Campbell, de ne pas épargner aucun effort pour découvrir les coupables. On annonce maintenant que M. Campbell prétend être sur la trace des assassins de Mme Beerman et que leur arrestation est imminente. Le viol n'aurait pas été le mobile du crime, comme on l'avait supposé d'abord. "Nous avons découvert le véritable mobile du crime, nous a-t-il déclaré M. Campbell. Les assassins de Mme Beerman avaient été embauchés à prix d'argent pour l'assassiner; mais nous ne pouvons rien dire de plus jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés, et cela ne tardera pas."

On s'attend donc à des révélations qui sont appelées, dit-on, à faire autant de sensation que le crime lui-même. Toutefois, on sait que depuis quelques années la police du New-Jersey est très sujette à caution et qu'une foule de crimes mystérieux ont été commis dans la même région sans que les auteurs en aient jamais été découverts, malgré les belles promesses du parquet et de la police.

LES MARCHANDS DE DIVORCES

Le grand jury de New-York a prononcé hier la mise en accusation de William Hughes et William Buttner, deux prétendus avocats, arrêtés récemment pour avoir vendu à diverses personnes des jugements de divorce qu'ils fabriquaient eux-mêmes, en imitant les timbres de la cour supérieure de Chicago, et les signatures des juges, greffiers, etc.

On sait que la cour supérieure du comté de Cook, à Chicago, est renommée dans tous les États-Unis pour la facilité avec laquelle elle accorde les divorces, ce qui lui a même valu depuis longtemps le sobriquet de "Moulin à divorces". Aussi les deux avocats n'avaient-ils

pas de peine à trouver de nombreux clients ou plutôt de nombreux dupes. Pour une somme plus ou moins importante, selon l'état de fortune de leurs clients, les deux compères se chargeaient soi-disant de toutes les démarches à faire, et au bout de quelques semaines ils remettaient à leur victime un certificat de pré-nuptial jugement en divorce, rédigé selon la formule de l'Illinois et vêtu de tous les sceaux et signatures nécessaires. C'est ainsi notamment qu'ils avaient vendu un jugement de divorce, à M. Pendleton, l'ex-maire de Fort Worth (Texas), qui, se croyant bel et bien divorcé, a causé une si grande sensation, il y a déjà plusieurs mois, en abandonnant sa femme et ses enfants, et en allant ensuite se marier à la Nouvelle-Orléans avec une jeune fille qu'il avait eue.

Buttner et Hughes seront poursuivis pour escroquerie et faux en écriture publique. Hughes est en liberté provisoire sous caution; mais Buttner, moins heureux, est enfermé à la prison des Tombs en attendant son procès.

NOUVEL ECHÉC À LA BOBINE ELECTRIQUE

M. Roger Sherman, l'avocat qui semble avoir joué d'entraver indéfiniment l'application de la nouvelle loi sur les exécutions capitales par l'électricité, vient de remporter un nouveau succès à propos de Shubuyo Jigro, le métis japonais condamné à mort par la cour d'assises de New-York.

L'exécution de Jigro qui aurait dû avoir lieu régulièrement au mois de février dernier, est encore ajournée pour un an environ. En effet, M. Sherman a interjeté appel devant la cour suprême fédérale de l'arrêt par lequel le juge Lacombe, de la cour de circuit des États-Unis à New-York, a repoussé sa requête tendant à faire casser le jugement condamnant Jigro, sous prétexte que l'on avait exclu du jury tout homme de couleur ou d'origine japonaise, et ce qui est de plus surprenant encore, parce qu'il aurait été prouvé au cours du procès que la victime avait été frappée à coups de couteau à eau et non pas à la poitrine, comme le prétendait l'acte d'accusation.

Il est probable que la cour suprême, sans même examiner la cause au fond, confirmera purement et simplement l'arrêt du juge Lacombe; mais comme l'affaire ne pourra y aller devant elle qu'au milieu du mois d'octobre prochain, Jigro ne pourra guère être exécuté avant un an. En attendant, l'abus scandaleux que l'on fait de ces sortes d'appels a pour résultat de paralyser complètement le cours de la justice.

LES VOLEURS À BROOKLYN

Un nouvel attentat, rappelant l'assassinat de M. Lyman Weeks et celui de l'épicière Luca, a été commis pendant la nuit de lundi à mardi à Brooklyn.

Cette fois la victime est un boucher du nom d'Henry Roseland, demeurant au No. 7 Bolivar street, et ayant sa boutique au No. 381 Hudson avenue. Revenant d'une réunion d'une société dont il est le trésorier, M. Roseland a voulu passer à sa boutique dans le but de faire sortir, pour quelques instants, un gros chien qu'il y enfermait pendant la nuit pour la garder. Le boucher, en entrant, a été surpris de voir que son chien avait disparu et, comme il avançait vers le fond de la boutique pour le chercher, M. Roseland a été assailli à l'improviste par un malfaiteur, caché près de la glacière.

Une lutte s'est engagée alors entre le boucher et le malfaiteur, et celui-ci, tirant un revolver de sa poche, a fait feu sur M. Roseland presque à bout portant. Atteint à la tête par la balle, M. Roseland est tombé sans connaissance, et, lorsque une demi-heure plus tard environ, il a repris l'usage de ses sens, il a constaté que son assaillant lui avait volé, dans la poche intérieure de son gilet, son portefeuille renfermant \$459. Le portefeuille a été retrouvé depuis au milieu de la boutique, où le voleur l'avait jeté en s'enfuyant et après en avoir retiré l'argent.

Quoique profonde et grave, la blessure de M. Roseland n'est pas considérée comme mortelle. La balle lui a labouré la crâne, sans le fracturer, croit-on. M. Roseland est un homme de cinquante ans, marié, père de six enfants et très estimé dans le voisinage. La police recherche activement son assaillant que l'on suppose être un des nombreux malfaiteurs qui infestent le quartier, et qui y ont déjà commis depuis quelque temps toute sorte de vols par effraction.

AGRICULTURE

LA TENUE D'UN JOURNAL DE CULTURE

Il existe, sans doute, bon nombre de cultivateurs qui commencent leurs affaires avec la ferme résolution de tenir un compte journalier de toutes leurs opérations de culture et des résultats qu'elles leur procurent. Cette détermination est mise à exécution pendant un certain temps, mais bientôt après, on commence à négliger les écritures, jusqu'à ce qu'enfin on les discontinuie entièrement. Cette faute ne prouve pas que l'opération n'est bonne; et, comme un encouragement à persévérer dans cette voie, nous allons citer le cas d'un homme qui a commencé sa carrière de cultivateur sans aucune avance et qui, dans la suite, a atteint une grande richesse: résultat qui attribuerait en grande partie aux soins qu'il prenait de tenir un compte régulier de toutes ses opérations culturales, pendant quarante cinq années consécutives.

Ces mémoires journaliers étaient tenus dans des livres de grandeur convenable, chacun d'eux contenant les notes d'une année entière, et une fois remplis ils étaient exactement étiquetés et rangés avec ordre, afin de pouvoir y recourir au besoin. Ces cahiers contenaient le nombre des champs cultivés chaque année, l'espace de récolte, le rendement approximatif ou effectif, le montant des travaux qu'ils avaient reçus, le nom des personnes employées chaque jour, les recettes journalières provenant de la vente du bétail et des produits de la terre, les sommes payées et pour quel objet, l'état de la température, ainsi que certaines réflexions qui lui suggéraient les nouvelles du jour. Ce journal était invariablement écrit chaque soir avant de se mettre au lit; mais lorsque le propriétaire était absent, comme cela devenait nécessaire quelquefois, une personne, chargée spécialement de ce travail, écrivait tous les soirs les notes nécessaires.

Ces annales firent souvent consultées et appelées à décider certaines questions débattues sous le rapport de la température et des récoltes dans des années particulières, et assez souvent présentées devant les cours dans le but de déterminer la date de certaines transactions locales. D'abord, ces registres tenus ainsi le soir peuvent paraître ennuyeux; mais si on les tient régulièrement et avec persévérance pendant deux ou trois ans, ce travail devient une habitude à laquelle on se livre avec plaisir et qui est avantageuse à toute personne qui ne la néglige pas.

Cultivateurs, prenez pour résolution au commencement de cette nouvelle année de tenir un compte journalier de toutes vos opérations de culture et des résultats obtenus. Vous nous remercerez avant longtemps de ce bon conseil, car vous verrez qu'il est tout à fait à votre avantage.

—En correctionnelle.

Le président, à une vieille femme, prévenue de manœuvres frauduleuses: — Quel âge av. z-vous? — La vieille, baissant les yeux: — L'âge du Christ... — Mais l'âge le président, 1890 ans. Vous exagerez peut être un peu!

Le docteur Z... est fort regardant sur la question des honoraires. Une cliente lui remet une pièce de vingt francs. Aussitôt, il plante son longon sur son nez et se met à chercher par terre.

—Qu'avez vous donc perdu, docteur? — Je demande la dame.

—Je cherche la seconde pièce, qui est sans doute tombée.

La dame comprend, ajoute un louis et sort.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduits durant 1 moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour.

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Voitures de Bebes

GROSSES REDUCTIONS!

\$12.00 Voitures pour \$8.40

10.00 " " 7.00

8.50 " " 6.75

8.00 " " 6.50

7.50 " " 6.25

7.00 " " 5.25

6.50 " " 4.75

6.00 " " 3.50

4.00 " " 2.50

3.00 " " 2.25

2.50 " " 1.90

1.50 " " 1.20

Nous avons reçu tard dans la saison une consignment de Voitures de Bébé et nous les offrons aux réductions susdites afin d'éviter le trouble de les garder en stock.

COLE'S

National M'fg. Co.

100 RUE SPARKS.

Le remède de Vio pour le catarrhe de la vessie. Il est agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

Prenez vite ce remède, en voyant apparaître les premiers symptômes, et vous serez guéri. Prenez vite ce remède, en voyant apparaître les premiers symptômes, et vous serez guéri.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les BRULURES DOULEURS BLESSURES CATARRHES Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

SEVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demander le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

Le meilleur ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA Journal Quotidien de l'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDONELL
Secrétaire : P. A. J. VOYER
BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 14 Janvier 1891

ECHOS DU JOUR

Sir Richard Cartwright a parlé à Harris-ton lundi soir.
Les dernières dépêches annoncent une révolte au Chili.

Sir A. P. Caron est revenu à Ottawa hier soir, de Québec.

La Tribune dit que le Pape a soumis sa prochaine encyclique à des savants européens.

Les lois contre les juifs ont été suspendues pour trois ans dans tout le royaume de Russie.

Le CITEZEN prétend que la contestation de l'élection de M. Birkett devrait être abandonnée.

La société Saint-Jean-Baptiste de New-York donnera son 41e grand bal annuel le 23 du courant.

L'Association des mineurs de l'Ontario va chercher les moyens d'exporter aux Indes la fleur du Canada.

M. Antoine Rousseau, de Montréal, vient d'obtenir un contrat important de la municipalité de Kingston.

M. Adam Brown, M. P. doit partir demain pour la Jamaïque, où il agit comme commissaire honoraire.

Le SIECLE de Paris annonce que M. Dillon sera choisi comme chef du parti fédéral à la demande de M. Parnell.

Parnell a assisté hier à Dublin, à une assemblée des membres de la ligue nationale qui lui ont fait une véritable ovation.

La grève des employés de chemin de fer se continue en Ecosse sans qu'on entravé aucune solution prochaine de la difficulté.

M. Courtyer, sous ministre des finances, est revenu hier soir à Ottawa. Il prétend que sa mission a été couronnée du succès le plus complet.

Les paroissiens de Sainte Rose, ont été au Mgr Labelle, ont résolu de faire chanter un service solennel, jeudi prochain, pour le repos de l'âme du regretté défunt.

M. Dalton McCarthy vient de porter la parole devant une assemblée de ses partisans à Stayner dans le comté de North Simcoe dont il est le représentant à la chambre des Communes. Il a décliné son programme politique que nous lui connaissons.

Il a ajouté à ce programme l'interdiction de la vente de la bière dans les écoles de la province.

Le Post de Berlin reconnaît l'impossibilité d'une transaction à l'amiable sur la situation créée par les événements de 1870.

Une guerre inévitable éclatera, dit le journal, lorsque la Russie sera suffisamment forte pour appuyer l'Europe centrale.

La France, si elle n'est autrefois, se contente d'un rôle secondaire et attend les ordres de la Russie pour mettre toutes ses forces à sa disposition.

Le Post se demande s'il ne serait pas possible d'arracher la France au mirage de l'alliance russe et de l'entraîner vers la partie raisonnable de la nation française non atteinte de cette épidémie dans les conséquences seront désastreuses.

La question de la mer de Behring est venue devant la cour Suprême des Etats-Unis lundi dernier.

M. J. H. Crockett, avocat de M. Cooper, propriétaire de la goélette anglaise "Sayward" a présenté une motion demandant un bref de prohibition contre la juridiction de la cour du district des Etats-Unis, dans le territoire de l'Alaska.

Le procureur général fera sa réponse à la question sera discutée. Ce nouveau mouvement de la part de Sir John Thompson a pris par surprise les diplomates américains.

M. Blaine ne cependant qu'il se connaissait pas la chose ; il dit avoir connu les intentions du gouvernement canadien depuis quelques mois. Nous est avis au contraire que l'homme d'état anti-british ne veut pas admettre qu'il a été pris dans un piège.

On s'entretient beaucoup à la cour de Berlin des remarques que l'empereur Guillaume a faites sur les grands signataires de l'empire et relativement au Prince de Bismarck.

L'empereur a dit en parlant de ce dernier : "Il est à souhaiter que le prince comprenne que le temps de sa vie politique est passé. Il ne doit plus essayer de jouer aucun rôle, spécialement celui d'opposant. Tous ceux qui le connaissent intimement peuvent bien voir qu'il ne comprend pas les besoins de notre époque."

Ces paroles de l'empereur s'appliquent directement à l'appui que le prince de Bismarck donne à l'opposition des conservateurs. De son côté, le prince de Bismarck affirme qu'il ne pense qu'à jour des bienfaits de la retraite. Cependant, dans une entrevue avec un journaliste, il s'est laissé aller à donner son opinion relativement à la France. Il a fait à ce sujet cette réponse : "Un ton mordant ; il est impossible d'engager la France. L'Allemagne ne s'engagera jamais dans une guerre par pure prévention. La parole est aux chimistes et à la nation qui aura la meilleure poudre sera celle qui donnera le signal de la guerre. Mais après la prochaine guerre, la paix sera éternelle. Je ne le pense pas."

LE ROLE DE L'AMERIQUE DANS L'ÉGLISE

Voici ce qu'écrivit le correspondant particulier du FIGARO, à Rome.

Il est possible qu'après la France, le pays sur lequel s'arrête avec le plus de complaisance le regard du Souverain Pontife soit l'Amérique du Nord-Canada, Etats-Unis.

La marche ascendante du catholicisme dans la grande République américaine n'est pas sans donner quelque fierté à Rome.

Lorsqu'en mois de novembre 1890, le plus jeune des frères de Bonaparte, Jérôme, épouse Elisa Paterson, son mariage fut béni par le révérend Carroll, évêque de Baltimore, le seul évêque catholique qui possédait les Etats-Unis. Au jourd'hui, Baltimore voit des conciles nationaux et le territoire de la République est partagé entre 80 diocèses.

La hiérarchie catholique y est aussi implantée qu'en France, et le cardinal Gibbons, plus populaire certainement que le cardinal Lavigerie dans notre pays. Les Universités catholiques s'élevaient de toutes parts sur le sol de l'Union.

L'Eglise, en un mot, participe au mouvement de jeunesse exubérante qui emporte la démocratie américaine vers ses hautes destinées.

Que de fois, au Vatican, émerveillés des récits qui leur parvenaient d'au delà des mers, cardinaux et prélats ont rêvé un voyage du Saint Père en Amérique ! Quelle réception et quelles ovations l'attendraient de New-York au Pacifique !

Certainement, le Pape accomplira un jour. Mais, pour cela, les conditions actuelles de la papauté à Rome devront être modifiées. Il est nécessaire que le Pape puisse se mouvoir dans une indépendance absolue, reconnue garantie.

Ce sera peut-être un autre Léon qui ira bénir la démocratie américaine, comme, il y a onze siècles, le jour de Noël de l'an 800, le pape du nom de Léon III couronna Charlemagne, le second Constantin, empereur d'Occident.

Car, si l'égoïsme la situation présente du Saint Père ne lui permettrait de penser à cet itinéraire grandiose.

Seul de tous les évêques de la chrétienté, il restera dans sa retraite, le jour de Noël, et sa main ne bénera pas du haut de Saint-Pierre la Ville et le Monde.

La politique aux Etats-Unis

L'ex-président Cleveland vient de prononcer à Philadelphie un discours qui a fait sensation. Le sujet choisi était : "les principes de la véritable démocratie."

La démonstration faite en son honneur dans une ville républicaine n'en fut que l'écho jusqu'à Washington, où les partisans de M. Blaine n'ont pu entièrement dissimuler leur malaise. Depuis quelques mois, les démocrates ont gagné beaucoup de terrain, la tournée politique de Cleveland commencée l'été dernier a été couronnée d'un succès plus qu'ordinaire des élections de novembre.

La faveur toujours croissante avec laquelle son nom est accueilli dans les grandes réunions populaires, le signe d'avance comme le candidat le plus en vue dans l'opinion publique pour les élections présidentielles de 1892.

Son compétiteur M. Hill est fortement appuyé par le Tammany Hall de New-York, mais cette organisation égoïste n'exerce aucune influence salutaire dans le pays, sans compter, qu'elle ne peut rallier dans la ville de New-York même que les personnes qui ont intérêt à faire partie d'un corps politique de ce genre.

Le parti démocrate rejette sur les épaules de M. Hill la défaite de 1888, sans que jusqu'à présent, celui-ci ait en aucune façon tenté de se disculper de cette lourde accusation. Malgré l'instabilité de l'administration Cleveland relativement aux affaires étrangères, et plus particulièrement sa conduite pour le moins étrange sur la question des pêcheries du Canada ; le peuple est néanmoins persuadé que son programme de réforme douanière n'est pas pour lui une thèse choisie à plaisir pour l'effet politique, mais un problème dont il a à cœur la solution autant qu'elle intéresse le bien-être du pays.

En tant que l'intérêt du Canada est concerné le choix d'un candidat ou d'un autre, de même que le succès de l'un ou l'autre parti, nous laissons parfaitement indifférent.

Nous avons déjà maintes fois exprimé, dans nos colonnes, l'opinion que nous devons absolument nous attendre au règlement d'aucune question en litige entre nous et les Etats-Unis à la veille des élections présidentielles. M. Blaine commence déjà à jouer à l'anti-british et ses adversaires ne le laisseront pas jouer seul, s'ils y voient leur affaire.

Un journal de Paris, la LIBERTÉ, annonce que le comte Dillon est venu la semaine dernière du Canada.

Il est allé rejoindre sa femme dans le Luxembourg et il y passera la saison d'hiver, et vers le mois de mars, accompagné cette fois de la comtesse Dillon, il reviendra à l'atelier définitivement au Canada.

Le Sir de Berlin dit : Il est ruzer que l'empereur Guillaume a été engagé durant la semaine passée dans des négociations ayant pour but une proposition de désarmement général en Europe.

Il a, parait-il, un allié en François-Joseph d'Autriche.

Les diplomates de Berlin sont très réticents à ce sujet, mais on se demande avec curiosité quelle ville européenne sera choisie pour la réunion de la conférence à laquelle cette question doit être discutée.

DEPECHE DU SOIR

LES PEUX ROUGES

WINNIPEG, 14 jan.—On mande de source officielle que les nouvelles de troubles survenues à la Sioux, dans le district de la Montagne à la Tortue, près de la réserve de la Montagne à la Tortue, sous le commandement de l'inspecteur McLeod, ont été tout à fait tranquilles et qu'il n'y a pas eu de sauvages étrangers près de Lac à la Pêche où se trouve la réserve de cette région.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

FINANCIERES

PARIS, 14 jan.—On annonce les fiançailles du comte Philippe de Rochebeaucourt avec Mlle Aubry.

Le fiancé est le fils du marquis de Rochebeaucourt, savant archéologue et historien distingué, qui préside la Société archéologique de France, et le fiancée est la fille d'un commandant en chef dans la guerre de l'indépendance des Etats-Unis et fut l'ami de Washington. Le grand père de la fiancée, M. Eugène Rochebeaucourt, prit une part à la dernière guerre comme maire de Tours ; il est aujourd'hui sénateur inamovible.

MORT DE MME ROUHER

PARIS, 14 jan.—La mort subite de Mme Rouher arriva le 25 décembre dernier à enlever le dernier vestige de l'Empire. Elle était veuve de Eugène Rouher l'ancien ministre de Napoléon III.

Elle, Mlle de la baronne de Baulny, veuve de la fille de Louis-Augustin on elle avait assisté à la messe de minuit, quand, en restaurant dans ses appartements, elle apprit que Mme Rouher avait fait appeler en toute hâte le docteur de la maison, puis elle se précipita dans sa chambre, où elle se trouvait en proie à une soudaine attaque d'apoplexie.

Les soins les plus empreints lui furent prodigués, tandis qu'on allait, bien vite prévenir son autre fille, Mme la comtesse de La Valette ; mais tout remède était superflu ; et une heure après, tandis qu'elle était prostrée à genoux pour prier de vœux un erucifix, elle succomba, étouffée dans une dernière crise de toux.

Mme Rouher est morte dans sa soixante-dixième année, après une existence que l'histoire de son mari avait ornée de beaucoup d'honneurs et de beaucoup de tristesses.

Elle de l'ancien maire de Clermont Ferrand, M. Coucheu, devenu ensuite conseiller de la cour de Poitiers, puis conseiller à la cour de Paris, elle avait épousé vers 1844, M. Rouher, alors simple avocat au barreau de la ville, mais avocat éloquent, fort écouté et très populaire dans tout le département de Puy-de-Dôme.

Un portrait en pied de Winterhalter, qui ornait son salon, et dans lequel elle est représentée en robe de chambre, et dans le cabinet de travail du vice-empereur, prouvait que Mme Rouher était, à cette époque, une jeune femme fort jolie, mignonne et souriante avec ses yeux profonds, sa physionomie fine et calme et son visage rose qu'enroulaient des bouffes abondantes de cheveux noirs.

Ce qu'on peut ajouter, c'est qu'elle a été d'une intelligence supérieure, douée d'un esprit des plus fins et des plus délicats et que sa correspondance avec ses proches, sa physionomie fine et calme et son visage rose qu'enroulaient des bouffes abondantes de cheveux noirs.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

Après l'échec de la guerre civile, elle se consacra à l'éducation de ses enfants, et fut une mère modèle, et une épouse dévouée.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

Les religieux s'adonnent en outre à la culture du dattier. Lorsque les perses du désert seront prêts, ils croqueront un oasis et s'enfonceront dans le Sahara.

LES FRERES DU SAHARA

PARIS, 14 jan.—Le cardinal Lavergne vient d'installer à Biskra, où il réside actuellement, cinquante missionnaires, les frères du Sahara, qui vont s'installer aux châteaux du Soudan, afin de procéder à la conquête pacifique du désert.

VENTE IMMENSE.

La Plus Grande Offre en

Marchandises d'Etape et de Fantaisie

Jamais faite à Ottawa. Tout le Stock de

LION D'OR

Jeté sur le Marché au

Prix Coutant Actuel et pour du Comptant.

La Vente durera Trente Jours, à commencer du

Trois Janvier. Ne la manquez pas.

R. M. McMORRAN

508 et 510 Rue Sussex.

LE LION D'OR.

P. S.—Pas d'échantillons coupés ; pas de marchandises envoyées pour approbation durant la vente.

Nous invitons cordialement le public à venir examiner notre Assortiment de

Poeles et Fournaises

Charbon

Bois.

FEUILLETON DU CANADA Scènes de la Vie Russe PAR COMTE LÉON TOLSTOI

LE PORTE-DRAPEAU

Recit d'un Volontaire (Suite)

—Etre brave ? répéta le capitaine de l'air d'un homme à qui l'on adresse pour la première fois une pareille question. L'homme brave est celui qui se conduit comme il faut, dit-il après une courte réflexion.

Je me rappelle que Platon regarde la bravoure comme la connaissance de ce qu'on doit craindre et de ce qu'on ne pas craindre ; et sans m'attacher à ce qu'il avait de général et de vague dans la définition du capitaine, je voulais bien admettre qu'un vrai la pensée fondamentale de l'un et de l'autre n'était pas aussi différente qu'on eût pu croire, et que la définition du capitaine était même plus frappante que celle du philosophe grec, puisque, s'il avait pu s'exprimer comme Platon, il n'aurait pas manqué de dire : l'homme brave est celui qui ne craint que ce que l'on doit craindre, et ne craint pas ce que l'on doit pas craindre.

Je voulais expliquer mon opinion au capitaine. Il me sembla en effet, dis-je, que lorsqu'il s'agit d'un danger on a toujours le choix, et que le choix que l'on fait sous l'influence par exemple du sentiment du devoir est de la bravoure, tandis que le choix qui n'est dicté que par un sentiment bas est de la lâcheté. Ainsi un homme qui expose sa vie parce qu'il aspire à la renommée, parce qu'il veut satisfaire sa curiosité ou désir acquiescer un bien qu'il convoite, ne saurait être appelé brave, tandis qu'on ne peut donner le nom de lâche à celui qui obéit à ses desirs ou vers sa faiblesse ou à son conviction, évite le danger.

Pendant que je parlais, le capitaine me considérait avec un regard d'une expression étrange. — C'est ce que je ne puis voir démontrer, dit-il, en barrant sa pipe ; mais il y a chez nous un gentilhomme qui aime à philosopher. Vous causerez avec lui, il fait des vers.

Je n'avais appris à connaître le capitaine de près que depuis que j'étais au Caucase, mais j'avais déjà entendu parler de lui en Russie. Sa mère, Marie Ivanovna Chloppoff, une petite propriétaire, demeurait à deux verstes de mon domaine. Avant mon départ pour le Caucase, je lui avais fait une visite. La bonne vieille fut toute heureuse d'apprendre que j'allais voir son fils et elle me donna un petit paquet blanc et comme une lettre vivante — j'allais être en état de lui raconter ce qu'elle faisait, comment elle vivait, en même temps que je pourrais donner à ses fils des nouvelles de sa mère. Après m'avoir servi d'excellents plats accompagnés de poulet, Marie Ivanovna entra dans sa chambre à coucher et revint avec une grande amulette noire à laquelle était cousu un ruban de soie de même couleur.

— C'est ma patronne, dit-elle, et se signant, elle baisa l'image de la Vierge qu'elle me donna. Soyez assez bon, petit père, de la lui porter. Voyez-vous : quand il partit pour le Caucase, j'ai fait des prières à l'église et j'ai fait faire cette image de la mère de Dieu, s'il restait vivant et sain et sauf. Il y a maintenant dix-huit ans que ma patronne et le saint lui sont protecteurs ; il n'a pas été blessé une seule fois et pourtant à quels combats n'a-t-il pas déjà assisté... Ce que Michloff, qui était avec lui, m'a rapporté, vous auriez fait, croyez-moi, dresser les cheveux sur la tête. Tout ce que je sais de lui, je l'ai appris par d'autres ; il ne me parle jamais lui-même dans ses lettres de ses expéditions, le cher enfant, il craint de me donner des inquiétudes.

(Au Caucase j'appris, mais pas de la bouche du capitaine, qu'il avait été blessé quatre fois mais il était tout naturel que de ses blessures et de ses expéditions il n'eût rien dit à sa mère.)

— Dites-lui, continua-t-elle, de porter cette sainte image sur le corps. Je lui envoie en même temps ma bénédiction. Ma sainte patronne le protégera. Surtout qu'il ne la quitte pas dans les batailles. Dites-lui bien, petit père, que c'est sa mère qui le lui a recommandé expressément.

Je promis d'accommoder ponctuellement la commission. — Je sais que vous l'aimerez

tant de suite, mon Paschenko, poursuivait-elle. Croiriez-vous qu'il ne se passe pas une année qu'il ne m'envoie de l'argent ? Et il vient aussi bien souvent en aide à ma fille Annoushka. Et tout cela il le prend sur sa paie. Je remercie le bon Dieu achevée-elle les larmes aux yeux, de m'avoir donné un tel fils.

— Vous écrit-il souvent ? demandai-je. — Rarement, petit père. Rien qu'une fois tous les ans, et quand il envoie de l'argent, il y ajoute un petit mot, et c'est tout. — Si je ne l'écris pas, petite mère, dit-il, c'est signe que je vis et que je me porte bien ; et si, Dieu m'en garde, il m'arrivait quel que accident, je m'impressionnerais de te le faire savoir.

Quand je remis au capitaine le cadeau de sa mère — c'était chez moi — il me demanda un morceau de papier pour l'envelopper, empaqueta soigneusement l'image et la mis dans sa poche. Je lui rapportai tout ce que je savais de sa mère. Le capitaine se taisait. Quand j'eus fini, il alla dans un coin de la chambre et y resta tout un temps à brosser sa pipe.

— Oui, c'est une excellente femme, me dit-il sans bouger de place et d'une voix sourde. Dieu veuille que je la revois un jour ! Il y avait dans ces paroles toutes simples immensément d'amour filial et de tristesse.

— Pour moi, répondez-vous ici au service ? demandai-je. — Il faut que je reste ici, répondit-il d'un ton de conviction. La soldate double que je reçois est nécessaire à mon frère, un pauvre diable.

Le capitaine vivait avec la plus grande économie, il ne jouait pas aux cartes, buvait peu et fumait un tabac commun qu'il appelait, je ne sais pourquoi, non du tabac de paysan, mais des miettes de pain.

Le capitaine avait en bien vite toutes mes sympathies ; il possédait une de ces physionomies douces, ordinaires en Russie, que l'on aime à regarder en face, mais après cette conversation, il m'inspira une haute estime.

l'air de leurs accents clairs et interrompus ; une innombrable quantité de toutes petites clochettes semblaient sonner dans le tympan même de l'oreille. L'atmosphère avait des notes d'eau, d'herbe, de brouillard ; en un mot, comme après une belle matinée de printemps.

Le capitaine battit le briquet et alluma sa pipe. L'odeur du tabac de miettes et de l'amadou me parut extraordinairement agréable.

Nous courions à côté du chemin pour rattraper plus vite l'infanterie. Le capitaine était plus pensif que d'habitude. Il ne retirait pas une seule fois sa pipe du Daghestan de sa bouche, et enfonçait à chaque pas ses talons dans les flancs de son petit cheval qui, chancelant d'un côté à l'autre, laissait dans les hautes herbes humides un sillon vert foncé à peine sensible. Sous ses pieds, avec ce cri particulier et ce coup d'ailes qui fait involontairement ressortir le chasseur, se levait un faisceau qui s'élevait paresseusement. Le capitaine ne lui accorda pas la moindre attention.

Nous étions sur le point de rejoindre l'infanterie, quand derrière nous se fit entendre distinctement le galop d'un cheval et presque au même instant fila devant nous un joli petit garçon en paletot d'officier avec une haute papasha blanche. Quand nous nous tournâmes côté à côté, il nous surprit, fit un signe de tête au capitaine et brandit son fouet.

— Qui est-il ? demandai-je. — Le porte-drapeau Alanin, un officier subalterne de ma compagnie ; il nous est arrivé le mois dernier du corps des cadets.

— C'est la première fois sans doute qu'il fait partie d'une expédition ? questionnai-je. — Et c'est ce qui le rend si joyeux, répondit le capitaine, en secouant la tête pensivement. O la jeunesse ! — Qui est-il ? demandai-je. — Le porte-drapeau Alanin, un officier subalterne de ma compagnie ; il nous est arrivé le mois dernier du corps des cadets.

— C'est la première fois sans doute qu'il fait partie d'une expédition ? questionnai-je. — Et c'est ce qui le rend si joyeux, répondit le capitaine, en secouant la tête pensivement. O la jeunesse !

Le soleil venait de se lever au-dessus des montagnes et avait déjà commencé à inonder de ses rayons la vallée que nous traversions, quand le brouillard se dissipa. Il faisait une chaleur étouffante. Les soldats, le fusil et le sac sur les épaules, avançaient lentement sur la route poudreuse ; on entendait rarement dans leurs rangs une conversation en dialecte petit russe ou en un éclat de rire.

BRYSON, GRAHAM & Co. LES PLUS GRANDS DETAILLEURS DE MARCHANDISES ET DE TAPIS DE LA VILLE.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Depuis Décembre nos étoffes à robes et nos Soies sont parties rapidement. Nos prix ont dépassé l'attente de tous par le bon marché.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons habitude de vendre beaucoup d'étoffes à Robe pour présents des fêtes.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Mais cette année elles ont paru être en plus grande faveur que jamais. Les acheteurs ont toujours encombré nos magasins.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons vendu des milliers de patrons de Robe en Laine, en Coton, en Plaids, ainsi que des Soies, des Velours, des Flanelles unies et barrées, des Vêtements de dessous, des Manteaux, des Toiles à Nappes, etc.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Cette vente nous donne l'occasion de sacrifier ce qui nous reste de Couvertes et de Couvrepiéds. Nous avons réduit les prix au plus bas mot.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Réductions incomparables dans les étoffes à Manteaux. Nous ne voulons pas en garder et les sacrifier à tout jamais.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. A tous ces Bargains nous ajoutons 50,000 verges de Fines Broderies, achetées à prix terriblement bas. Nous offrons à 5 cents des broderies qui en valent 11 et 12 ; à 8 cents qui en valent 12 et 15 ; à 12 cents qui en valent 18 et 25 ; et à 25 des Broderies qui valent 30 et 32 et demi.

Conditions Comptant. Pas d'Escompte pour le Commerce.

BRYSON, GRAHAM & Co. EPIERIES-MEILLEURES EN QUALITE ET A PLUS BAS PRIX QU'AUUNE PART AILLEURS.

GET A FLAG SCHOOLHOUSE

The movement for hoisting the Canadian flag on the schoolhouses of Ontario is a patriotic movement which is spreading rapidly throughout the Dominion and evoking the hearty approval of all patriotic citizens. Already...

The Empire CANADIAN FLAG

has done its share in helping on this movement, by awarding a handsome flag to one school in each county of Ontario, but the number of flags now in the hands of the Dominion is so low that it is necessary to determine the publishers of THE DAILY EMPIRE to issue a handsome...

ISLAND HOME Stock Farm

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and established reputation. Imported from the best of stock and established reputation.

Noel et le Jour de l'An. VINS ET LIQUEURS.

100 Caisse Brandy Bisquit Dubouché, 50 Octaves, 50 Demi Oct., 25 Fûts.

C. NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous serez des frais pour la prochaine soirée.

A. C. LAROSE CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bituminéux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL, Rue Sparks

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIQUE.

Noel et le Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix d'un Passage et un Tiers de Première Classe.

Publie par la ANNONCEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

11ème ANNÉE NOUVELLES

M. McLEOD, C. R. AVAL, COURT FALLOU, Québec, 136 Rue Wellington, Ottawa

GEO. McLAURIN, L. AVOCAT, Etc. BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS, VISA-VIS L'HOTEL RUSSELL

J. W. W. W. AVOCAT, ETC. BUREAU - 31 Scottish Ontario Chambers OTTAWA

O'GAR, MacTAVISH & W. Avocats, Solliciteurs, Notaires, Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa

Les Meilleures CHARBONS T. J. Brigham J. C. BROWN, Bloc Russell, 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA ET QUEBEC

N. A. BELCOURT, F. H. GORDY, G. F. HENDERSON, 31 Rue Sparks, Ottawa

Stewart, Chrysler & Godwin, AVOCATS, SOLLICITEURS, Agents pour le Com. Supérieur et le Collège, 14 Rue Metcalfe, OTTAWA

M. G. GORMAN, L. L. (Successor of L. A. Olivier), Avocat, Solliciteur, Notaire, BUREAU - Coin des Rues Rideau et Sussex, OTTAWA

Walker, McLean & Blain, AVOCATS, Agents pour le Com. Supérieur et le Collège, 14 Rue Metcalfe, OTTAWA

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU - 580 RUE D'ARCADE, OTTAWA

A Vendre a Bon Marché, Portes, Châssis et Jalousies, bois peints, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures

R. WOOLMAN, 38 rue Beesmer, près du Bassin du Canal

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE

VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. GORD, Propriétaire, 548 RUE SUSSEX, OTTAWA

NAP. BOYER, Ferblanter et Plombier, 284 rue Dalhousie

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité, 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watter, PHARMACIEN, Coin des rues Rideau et Cumberland

Coin des rues Sparks et Bank